

CYRANO DE BERGERAC
ET LE STATUT RYTHMIQUE DES SYLLABES FEMININES

Corpus : édition en livre de Poche (Fasquelle, 1930) de Cyrano de Bergerac, pièce de théâtre en vers d'Edmond Rostand (1897) . L'essentiel est en alexandrins repérables sans aucun problème (sinon d'édition) : peut-être environ 2 000 alexandrins, simple ordre de grandeur .

Quelques vers "faux", simples fautes d'édition sans doute:
 - Ah!... - Lignièrè! - Pas encorè gris!... Je vous présente?
 (p.17: "encor"?); - Où ^{est} sont-ils postés? - A la porte de Nesle
 (p.29); As-tu contracté la manie effroyable (p.100); Etre un
joli mousquetaire qui passe! (p.109); - Je pars! - Etes-vous
contente? - Oui, mon ami! (p.128; a 12 syllabes si on n'élide
 pas l'e devant oui ou si oui fait 2 syllabes; mais dans ces
 deux hypothèses, cet "alexandrin" paraîtrait différent métri-
 quement des autres vers du corpus, si les conclusions ci-des-
 sous sont justes); - Entrons!... Si Christian vient, comme je
présume (alexandrin sans problème si on compte Chris-ti-an, p.
 129); Certes, et vous me tueriez si de cette hauteur (p.138:
 "certe" ?); Tout droit, toujours tout droit... - Je vais pour
vous (p.144); - Cyrano! - Bonjour, cousin! - Bonjour, cousine!
 (p.148); Que l'on aurait beau jeu, certes, en nous attaquant
 (p.179, "certe"?); - Des vivres! - Il en sort de toutes les
vestes (p.197) . Il y en a sans doute d'autres . L'analyse
 faite ici ne tient pas compte de ces vers .

Observation: /

Alexandrins Ef6 ou Ef7 : / j'ai compté 11 vers Ef6 et 17 vers
 Ef7, soit, très approximativement, une proportion de l'ordre
 de 1 pour 100 de vers (Ef6 ou Ef7) . Interprétation : la plu-
 part des alexandrins de cette pièce sont 6+6 (composés de sous-
 vers de 6) . Pas plus à la césure (entre-sousvers) qu'à l'entre-

vers, une syllabe féminine ne peut pas être la dernière syllabe d'une mesure .

Etude des positions ternaires : 6 alexandrins seulement, sur les 28 qui sont (Ef6 ou Ef7), ont la propriété : ((M4 ou §4 ou Ef4 ou C4 ou P4) ou (M8 ou §8 ou Ef8 ou C8 ou P8)) . Parmi ces six, un seulement a la propriété ((M4 ou §4 ou Ef4 ou C4 ou P4) et (M8 ou §8 ou Ef8 ou C8 ou P8)) . Ce sont:

- (1, p15) Tenez, à la première du Cid, j'étais là!
- (2, p55) La plus belle?... - Tout simplement, qui soit ^{au} monde
- (3, p59) Maintenant, tu vas être calme? - Maintenant...
- (4, p176) Voici donc les mauvaises têtes?... Oui, messieurs
- (5, p176) Je n'obéis qu'aux ordres de guerre. - Ah?... ^{Ma} foi!
- (6, p182) Il a crié: Service du Roi! - Hein? Du Roi!...

A ces 6 vers j'en joindrai 2 où, intuitivement, une coupe 4ème me semble empêchée par un relatif:

- (7, p36) Que tous ceux qui veulent mourir lèvent le doigt
- (8, p100) Avoir l'oeil qui regarde bien, la voix qui vibre

Le n°1, ayant les propriétés C4 et C8 à la fois, est unique . Non seulement tous les autres ont une possibilité de coupe ternaire soit 8ème (n°2, 3, 4, 7, 8), soit 4ème (5, 6), mais, par les mêmes tests, ils admettent plus précisément les divisions rythmiques 3-5-4 (coupe 8ème) ou 4-5-3 (coupe 4ème), qui sont symétriques l'une de l'autre . Interprétation négligeant le vers n°1 : la plupart des alexandrins qui n'ont pas la mesure 6-6 ont la mesure 4-4-4; à défaut encore de celle-ci ils ont la mesure 8-4 (plus précisément, 3-5-4) ou du moins 4-8 (plus précisément 4-5-3) . L'intuition me semble confirmer la plausibilité de cette analyse sur la totalité du corpus . Une syllabe féminine ne peut pas précéder une coupe ternaire; donc d'une manière générale, une syllabe féminine n'est jamais la dernière syllabe (métrique) d'une mesure dans le corpus . La mesure 6-6 est plus précisément réalisée comme une mesure de composition 6+6 (deux sous-vers de 6) . Une coupe ternaire (ou apparentée, dans 3-5-4 et 4-5-3) ne peut même pas être enjambée au point de détacher un proclitique ou une préposition monosyllabique de son appui.

Cas du vers n°1 : on peut imaginer deux manières particulièrement simples de le régulariser - en élargissant l'analyse : 1) en admettant que dans son cas la mesure 6-6 n'est plus synthétique, et qu'il s'agit seulement d'une mesure analytique 6=6, exceptionnelle chez Rostand (les décadents avaient donné l'exemple, après Verlaine); 2) en admettant que dans son cas la coupe ternaire peut être enjambée au point de détacher un proclitique, soit en 4ème, soit en 8ème position; l'hypothèse d'une coupe 4ème serait plus "régularisante" puisque on pourrait subdiviser en 4-5-3 le vers

Tenez à la - première du Cid, - j'étais là!

Les hypothèses 4-4-4 et 3-5-4 supposeraient deux enjambements exceptionnels chacune; en outre une coupe 8ème serait plus enjambée (sensiblement) que la 4ème du fait de la forte articulation syntaxique qui la suivrait exactement d'une syllabe (après Cid) . Enfin sémantiquement une coupe 4ème paraît rentable: le spectateur qui évoque un souvenir historique peut détacher et souligner emphatiquement le mot première, qui spécifie le caractère tout à fait exceptionnel de ce qu'il évoque. On peut donc hésiter, pour ce vers, principalement entre les analyses 4=5=3 et 6=6 .

Alexandrins M6 : j'ai compté 57 alexandrins M6 dans le corpus . Sur ces 57, j'en ai compté seulement 13 (moins d'un quart: même proportion que sur les (Ef6 ou Ef7)) à avoir la propriété ((M4 ou §4 ou Ef4 ou C4 ou P4) ou (M8 ou §8 ou Ef8 ou C8 ou P8)) . Sur ces 13 vers, 1 seulement a la propriété ((M4 ou §4 ou Ef4 ou C4 ou P4) et (M8 ou §8 ou Ef8 ou C8 ou P8)) . Ce sont :

- (1, p16) Ah! voici la distributrice!... - Oranges, lait
- (2, p34) Découper cette mortadelle d'Italie!
- (3, p38) Et l'argent qu'il va falloir rendre! - Bellerose
- (4, p43) De lyrisme, de pittoresque, d'étincelle
- (5, p44) Appelle Hippocampéléphantocamélos
- (6, p45) De la moitié du commencement d'une, car
- (7, p55) La plus belle?... Tout simplement, qui soit au monde!

- (8, p86) S'il était aussi maldisant que bien coiffé!
 (9, p107) Quelque chose d'épouvantable! - Embrasse-moi!
 (10, p150) Et tenez pour tout assuré, Mademoiselle
 (11, p189) Chevalier d'Antignac-Juzet. - Baron Hillot
 (12, p224) Les faux braves, les plagiaires, - tout le monde
 (13, p229) L'exhorter à la pénitence. Elle l'exhorte!

A ces 13 vers mécaniquement sélectionnés, j'en joins 3 dans lesquels, intuitivement, la possibilité d'une coupe 4ème me semble moins évidente ou douteuse à première vue:

- (14, p24) Plus fier que tous les Artabans dont la Gascogne
 (15, p200) D'une voix que je t'ignorais, sous ma fenêtre
 (16, p220) N'est-ce pas, Mère Marguerite de Jésus

Le n°5 est unique dans cette liste, comme ayant à la fois les propriétés M4 et M8 . Tous les autres admettent une possibilité de coupe ternaire selon le test, soit 8ème (c'est le cas 14 fois sur 15), soit 4ème (vers n°6) . Intuitivement, ces coupes ternaires me paraissent effectivement plausibles . Dans 13 des 15 vers qui admettent ainsi une coupe ternaire, la division rythmique 3-5-4 non seulement n'est pas exclue par les mêmes critères, mais encore me paraît intuitivement plausible. Les 2 vers qui me paraissent s'y prêter moins bien à première vue sont les n° 6 et 14 . Peut-on "régulariser" les vers 5, 6 et 14 ? Ces deux derniers pourraient être englobés dans une analyse métrique de ce genre: tout alexandrin qui n'est pas 6-6, ou du moins 4-4-4, ou du moins 3-5-4, ou du moins 4-5-3, est 4-8 ou 8-4 (ou encore: est 4-6-2 ou 2-6-4); une autre manière de les régulariser serait d'élargir non pas la métrique, mais la possibilité d'enjambement (relatif) des coupes non binaires en les scandant :

- 6 De la moitié - du commencement - d'une, car (4-5-3)
 14 Plus fier que tous - les Artabans - dont la Gascogne (4-4-4)

Ces enjambements seraient sémantiquement rentables: l'un détachant le minuscule d'une ("une seule"), le second détachant, dans le groupe tous les Artabans, le déterminant tous, emphatiquement accentué . Quant au vers n°5, la seule possibilité de le régulariser - de l'analyser métriquement - est d'opérer une division à l'intérieur de l'énorme mot Hippocampéléphanto-

ou: emphase de
 Commencement: 6-6

camélos, car puisque il compte 10 syllabes, son nombre syllabique ne peut être saisi, s'il l'est, qu'en termes d'une succession de morceaux de moins de 9 syllabes. Je ne vois guère d'autre possibilité qu'une division - onomatopéiquement monstrueuse - du genre: Appelle Hippocampé - léphantocamélos, en métriquement banal 6-6.

Compte tenu de cette quasi-nécessité, de l'assez grande simplicité métrique de l'ensemble, et de l'avantage de réduire tous les vers exceptionnels à un seul type d'exception, je pense que la meilleure manière, la plus simple, de décrire l'alexandrin de ce corpus consiste à admettre quelques possibilités d'enjambement, dans une analyse de ce genre:

Métrique de l'alexandrin dans Cyrano de Bergerac : mesure fondamentale: 6+6; mesures d'accompagnement : 4=4=4, sinon, semi-ternaires 3=5=4 ou sinon 4=5=3. Concordance de la mesure et de la structure grammaticale : exceptionnellement la frontière métrique 6ème d'un 6-6 peut ne pas coïncider avec une frontière de mot ou de morphème dans le cas d'un mot exceptionnellement long. Les coupes non binaires ne sont guère enjambables en général, mais peuvent aller exceptionnellement jusqu'à détacher un proclitique. Une syllabe féminine n'est jamais dernière syllabe (métrique) d'une mesure¹.

n1

Remarque : on peut soupçonner dans plusieurs cas une mesure ambivalente du vers, combinant la mesure binaire de composition avec un rythme ternaire ou semi-ternaire. Ainsi, peut-être, dans des vers tels que les suivants :

S'il était = aussi mal + disant = que bien coiffé
(6-6)x(3-5-4)

Chevalier = d'Antignac + Juzet = . Baron Hillot
(6-6)x(3-5-4)

Quelque cho = se d'épou + vantable! = Embrasse-moi!
(6-6)x(3-5-4)

Sur le statut rythmique des syllabes féminines : la précision des observations faites a permis de poser qu'une syllabe féminine ne clot jamais une mesure. Il est aussi facile d'ar-

gumenter, par la précision des mêmes observations, qu'une coupe non-binaire peut être débordée banalement par une syllabe féminine (coupe "-Ef") . Soit les vers :

- (1, p16) Eau de framboise, aigre de cèdre... - Place, brutes!
 (2, p51) Jeter ce sac, quelle sottise! - Mais quel geste!...
 (3, p55) La plus belle?... - Tout simplement, qui soit ^{au} monde!
 (4, p59) Maintenant, tu vas être calme? - Maintenant...
 (5, p149) Je t'aime, et si... "Mademoiselle, Les tambours
 (6, p176) Voici donc les mauvaises têtes?... Oui, messieurs
 (7, p15) Hep! Avez-vous des sarbacanes? - Et des pois!
 (8, p38) Et l'argent qu'il va falloir rendre! - Bellerose
 (9, p110) Il me faudrait de l'éloquence! - Je t'en prête!
 (10, p191) Ils n'ont pas vu... la galantine!... - Je t'en prie
 (11, p224) Les faux braves, les plagiaires, - tout le monde
 (12, p244) Que dites-vous?... C'est inutile?... Je le sais!

Les six premiers sont Ef6 ou Ef7, les six derniers sont M6 .
 Or pour qu'ils tombent dans la régularité observée jusqu'ici, il faut admettre (c'est la plus simple solution) une coupe 8ème dans le n°1 (4-4-4), dans le n°2 (4-4-4), dans le n°4 (3-5-4), dans le n°5 (4-4-4), dans le n°6 (3-5-4), dans le n°7 (4-4-4), dans le n°8 (3-5-4), dans le n°9 (4-4-4), dans le n°10 (4-4-4), dans le n°11 (3-5-4), dans le n°12 (4-4-4); et il faut admettre une coupe 3ème dans le n°3 (3-5-4) . Il suffit d'admettre que ces coupes sont débordées par une syllabe féminine pour que ces vers entrent naturellement dans le système que j'ai essayé d'argumenter . Intuitivement, ces coupes me paraissent parfaitement plausibles; mais si j'ai cru bon de les signaler, c'est qu'elles contredisent directement l'idée assez souvent admise² depuis Morier qu'une syllabe féminine suivie d'une "pause" ne peut pas être précédée d'une coupe, et au contraire peut être suivie d'une coupe . Or dans les n°s 1, 2, 3, 4, 7, 8, 9, 10, l'une des coupes que j'ai mentionnées est débordée par une syllabe féminine non seulement suivie d'une "pause", mais, plus exactement, suivie d'un changement de locuteur (fin de réplique) . Ainsi dans 7

Hep! Avez-vous des sarbacanes? - Et des pois!

4
4
4

c'est un "deuxième page" qui dit: des sarbacanes, et un "troisième page" qui ajoute: Et des pois ; sa réplique complète la mesure de 4 syllabes amorcée par la syllabe terminale du mot sarbacanes dans la réplique précédente . Si la "pause" correspondant au changement de locuteur interdisait ce genre de coupe, une coupe après sarbacanes étant également exclue comme suivant une syllabe féminine, le vers ne serait ni 4-4-4, ni 4-5-3 . On peut faire des remarques analogues sur les onze autres alexandrins cités; dans les n°s 5, 6, 11, 12, il n'y a pas changement de locuteur à la coupe signalée, mais une articulation syntaxique ou discursive importante; par exemple, la coupe 8ème du n°12, dans C'est inuti = le?... Je le sais (4-4) détache la dernière syllabe d'une phrase coupée de la phrase suivante par trois points de suspension; ainsi la mesure le?... Je le sais est réalisée par une première syllabe finale de phrase suivie d'une phrase de trois syllabes, avec une "pause" métriquement indifférente après la première syllabe (ou du moins, si cette "pause" est pertinente, c'est plutôt comme soulignant la coupe 8ème qui la précède d'une syllabe) .

Les partisans de la doctrine de Morier, comme Mazaleytrat ou Guiraud, pourraient maintenir que l'argument métricométrique utilisé ici ne vaut rien, et qu'il faut tout simplement scander :

Hep! Avez-vous = des sarbacanes? = - Et des pois? (4-5-3)

Que dites-vous?... = C'est inutile?... = Je le sais! (4-5-3)

etc. Ainsi il suffirait de supposer une coupe après syllabe féminine, à la faveur d'une pause, pour tomber sur une mesure d'un type bien attesté . Cette solution est moins simple qu'il ne paraît, car elle conduit à une complication de la description générale de la versification du corpus . On peut lui opposer les objections suivantes:

1) Statistiquement, cette solution multiplie les 4-5-3, qui hors de ce type de cas apparaissent comme nettement minoritaires parmi les semi-ternaires (bien plus fréquents sont les 3-5-4, sans compter les ternaires 4-4-4).

2) Ce n'est pas une solution métricométrique, car elle impose, pour les vers n°4, 6 et 8 les analyses suivantes:

Maintenant, = tu vas être calme? = - Maintenant (3-6-3)

Voici donc = les mauvaises têtes?... = Oui, messieurs (3-6-3)

Et l'argent = qu'il va falloir rendre! = - Bellerose (3-6-3)

n3

ces "mesures" 3-6-3 n'auraient aucune autre justification que cette solution même³; autrement dit cette solution compliquerait la description métrique en obligeant à y ajouter une mesure ad hoc (la notion d' "hémistiche intercalaire" parfois utilisée pour décrire ce type de "mesures" n'a, à ma connaissance, jamais été justifiée: c'est, jusqu'à plus ample informé, simplement une vue de l'esprit) .

3) Il faut bien voir la complication essentielle qu'implique directement cette solution; dans l'analyse que je propose se dégage une loi très générale : une syllabe féminine ne peut pas clore une mesure; c'est une loi absolue (donc une description simple) . Dans l'analyse que je critique il faudrait compléter cette loi par l'énoncé d'une exception: dans certains cas, une syllabe féminine peut clore une mesure . En apparence, il y aurait moyen, du moins, d'énoncer cette exception avec une certaine (relative) généralité, de la manière suivante: devant une pause d'une certaine importance, une syllabe féminine peut clore une mesure . Malheureusement cette simplicité (dans la complication) est encore illusoire: car bien souvent, les finales de vers et les finales de sous-vers (césures 6èmes) correspondent à des pauses importantes; or l'analyse métricométrique montre qu'il y a lieu de soupçonner qu'une syllabe féminine ne peut jamais clore un sous-vers même devant une pause; d'une manière encore plus manifeste, on constate qu'une syllabe féminine finale de vers n'est jamais numérique, même devant pause: en un mot, il est clair que les pauses, si fortes qu'elles soient, ne rendent pas possible l'impossible en ces positions-là . Voici donc comment il faudrait énoncer l'exception dans toute sa complexité: devant une pause d'une certaine importance, en finale d'une mesure qui n'est ni un vers ni un sous-vers (devant coupe de composition), une syllabe féminine peut être métrique .

La solution la plus simple est donc celle qui consiste à s'en tenir à l'inventaire métrique "6-6 ou 4-4-4 ou 3-5-4 ou 4-5-3" et à la loi absolue "Une syllabe féminine ne peut pas clore une mesure" .

Bjiramaul X
 Du reste, intuitivement, je ne vois pas ce qui pousse certains métriciens à admettre des coupes "lyriques" dans la poésie moderne (à part des exceptions comme le cas de Verhaeren): ces coupes sont anti-naturelles au possible . Comment peut-on froidement scander des choses du genre Voici donc - les mauvaises têtes?... - Oui, messieurs quand on est violemment choqué, en contexte alexandrin, par un "vers" comme Les mauvaises têtes, celles de ces messieurs (échappé à ma muse), choquant si on s'accroche à la mesure 6-6 . On devrait n'admettre de coupe "lyrique" que métriquement contraint et forcé, or nos métriciens les multiplient jusqu'à l'intérieur de sous-vers qui n'ont pas besoin de coupe du tout . Certes, Cyrano de Bergerac n'est qu'une pièce, d'un certain auteur; mais elle conduit exactement à la même conclusion que l'ensemble exhaustif des alexandrins de Rimbaud, de Verlaine et de Mallarmé .

A mon avis, ce que démontrent (involontairement) les métriciens qui banalisent les "coupes lyriques" dans leurs analyses, c'est qu'on peut ne pas savoir explicitement comment on sent rythmiquement les énoncés . Tel spécialiste qui nous découpe un vers en 3-6-3 le rythme inconsciemment, quand il le lit, en 3-5-4 . Ils ne savent pas comment ils lisent, et c'est excusable: à bien des égards différents, le rythme et la mesure ne sont pas des vues de l'esprit mais des phénomènes non-conscients . On risque moins de s'abuser sur sa propre rythmique et métrique quand, au lieu de "scander" des vers isolés de leur contexte métrique, on se borne à effectuer des comparaisons rythmiques en terme d'égal et de différent . Soit par exemple à comparer⁴ ces "vers" (que nous composâmes) :

- 1 - Eau de framboise! - Jus de cèdre! - Place, brutes!
- 2 Cocorico! Cocorico! Cocorico!
- 3 - Eau de fraise! - Jus de cèdre! - Place, les brutes!
- 4 Faculté de médecine et de pharmacie

Comparez ces 4 vers par groupes de 2 : 1 et 2, puis 1 et 3, puis 1 et 4; 2 et 3, puis 2 et 4; 3 et 4 . Quelles paires vous paraissent instinctivement bien égales, et lesquelles mal égales ou différentes ? Si 1 et 2 vous paraissent égaux, 3 et 4 égaux, et les autres couples, mal égaux ou différents, c'est que vous admettez qu'une syllabe féminine peut déborder une coupe rythmique, et que vous ^{ne sentez} n'admettez pas qu'une syllabe féminine puisse précéder une coupe rythmique même devant une "pause" . Si vous sentez 2 et 3 comme égaux, et 1 et 2 comme différents, votre sentiment donne raison à Morier, Mazaleyrat, etc. mais franchement vous m'étonnez .

NOTES
AU SUPPLEMENT SUR CYRANO

p341 1 . Cette analyse implique une césure 6ème détachant un proclitique sans le renfort d'une mesure ternaire ou semi-ternaire dans le vers Peut se rompre, - si nous survivons! - Il s'obstine! (p.206: nous + survivons) .

p342 2 . Avant la thèse de Morier, certains métriciens comme Lote prétendaient qu'une coupe rythmique peut banalement suivre une syllabe féminine (illustre - rang) et ne peut pas normalement la précéder (illus - tre rang) ; d'autres comme Grammont maintenaient la thèse inverse . Morier (1943, tome 1, chap.3) propose une doctrine intermédiaire, plus proche de celle de Grammont, en argumentant que la coupe après (et non avant) syllabe féminine "est, en principe, aussi possible" que la coupe avant (et non après) syllabe féminine (p.64), mais que, malgré cette égalité de principe, la coupe avant (et non après) du type illus- tre rang est la plus normale en français . Il reconnaît cependant assez généreusement un bon nombre de coupes "lyriques" (après syllabe féminine) jusqu'à l'intérieur d'hémistiches d'alexandrins classiques; ainsi dans Maître de mon destin, libre dans mes soupirs, alexandrin de Racine qu'il coupe en 2/4//2/4 (scansion qu'il prétend "constater") parce qu'une actrice de la Comédie Française en laboratoire a prononcé un jour ces vers d'une certaine manière (avec l'e de maître et celui de libre plus longs (en centièmes de secondes) que les voyelles qui les suivent respectivement) . La position de Morier¹ est admise par les métriciens actuels (notamment Mazaleytrat et Kibedi-Varga (avec cependant des nuances ou réserves chez ce dernier, cf. en particulier 1977:102-103)). M. Parent (1957:24) maintient¹ contre Morier que la coupe lyrique "existe assez souvent dans la poésie française" et "semble répandue chez Francis Jammes". Mazaleytrat (1967:29) scande Le soir traînait / des hirondelles. / Les hiboux (pourquoi, au lieu de 4-4-4 ?) . Guiraud (1953:63-64) assure qu' "en réalité" les vers O présence pensive, eau calme qui recueillies / Tout un sombre trésor de fables et de feuilles de Valéry "se laisseront facilement lire comme des tétramètres du type 3-3-3-3". Deloffre (1973:134-135) scande Nature, rien de toi ne m'émeut, ni les champs (Verlaine) en 3-6-3 . Etc.

"lyrique" X
du type "reste / cela" X

1

même X

chez lui ? X

Il me semble que l'analyse métricométrique impose, pour la plupart des poètes, d'en revenir à la doctrine de Grammont, et de renoncer définitivement aux prétendus arguments tirés de la "phonétique expérimentale" (Bibliothèque, cf p 385 n 1, Maribon).

p344

3 . Deloffre (1973:134-135) présente ainsi la notion d' "hémistiche intercalaire" : "création de Hugo, issue d'une expression enjambant l'hémistiche (...) : Que suivaient - à cheval sur les vents, - cinq archanges . Ce (...) procédé aura une postérité intéressante chez Baudelaire, Leconte de Lisle, Verlaine ou Verhaeren" . En exemple Deloffre cite encore Je ris de l'Art, je ris de l'Homme aussi, des chants de Verlaine . L'hémistiche intercalaire n'est pas une création de Hugo, mais une pure invention de Deloffre (à moins qu'elle ne soit de Morier ou de Mazaleyrat ?)¹. Il est évident, 1) que des vers formés de m plus 6 plus n syllabes, où la somme de m plus n est 6, ne sont pas sentis comme exactement égaux/du fait de cette propriété (c'est là une vue de l'esprit), 2) que les 2 vers cités ici en exemple ont une césure binaire arbitrairement effacée par Deloffre (mesure 6-6), celui de Verlaine ayant peut-être aussi une ou deux coupes ternaires (4ème ou 8ème) . La notion fantaisiste d'hémistiche intercalaire est exemplaire de la manière dont les métriciens français imaginent des structures métriques sans la moindre apparence de justification, parce qu'ils aiment nier l'existence des mesures classiques et leur nécessaire uniformité .

p345

4 . Lire ces vers selon le "rythme d'écriture" sans rechercher aucun effet d'enjambement (sinon au moins deux seraient tout simplement 6-6, mesure non pertinente dans ce test) .

1
des égaux aux 6-6

peuvent avoir